



L'histoire de Noël  
2023 -minu

# La merveilleuse pointe du sapin de Noël

Vlan! – Le grand portail de la villa s’ouvrit comme par enchantement. «Ça marche comme sur des roulettes...», sourit Nico. Il ramassa ses outils et entra dans la maison plongée dans l’obscurité.

La lampe de poche projetait sa lumière vers un miroir dans le vestibule. Une couronne de Noël scintillait sur la table de style baroque: des boules rouges... des flocons de neige en mica. Et des pommes de pin couvertes de neige. Nico soupira: c’était une couronne de Noël confectionnée par sa mère. Sans confusion possible.

Le marché de Noël était l’un des passe-temps favoris de Lucie. Elle confectionnait toujours des couronnes pour cet événement. Tous les ans, elle achetait des décorations de Noël très spéciales en Pologne. Les clients formaient une longue queue devant son stand. Tout le monde voulait une boule ou l’une de ses couronnes en branches de sapin. Nico était fier de sa mère.

Une seule fois, elle avait mal calculé ses achats – elle s’était contentée d’une petite douzaine d’anges en verre pour

la pointe du sapin. Des étoiles et des clochettes en métal extrêmement fin dansaient autour de ces anges. La chaleur des bougies du sapin animait les frêles objets en métal. Et un air de musique presque surnaturel se faisait entendre.

Les clients s’arrachaient ces mystérieux anges pour les placer sur la pointe de leur sapin. Au bout d’une demi-heure, tous les exemplaires étaient vendus – «J’aurais dû en prendre 200!» dit-elle en riant. «Mais, à chaque Noël, les personnes pour qui la pointe d’ange scintille au sommet du sapin auront une petite pensée pour moi.»

Elle avait alors serré Nico dans ses bras en disant: «Quand les étoiles et les clochettes dansent autour de l’ange le soir de Noël, c’est comme si le ciel chantait...». Ensuite, elle le serrait encore plus fort contre elle: «Quoi qu’il arrive – promets-moi que tu ne m’oublieras jamais!»

Près de 20 ans s’étaient écoulés depuis. La mère de Nico était tombée

gravement malade. Elle mourut en l’espace de trois mois. Son père prit une nouvelle compagne. Personne ne se souciait de Nico. Il sombra dans l’abattement. Et commença à boire dès l’âge de 13 ans. Son père tenta de l’aider. Mais en vain, Nico refusa de le voir – car il n’aurait pas supporté de voir une autre femme aux côtés de son père, une nouvelle maman.

Il commença un apprentissage comme aide-soignant. Il appréciait la compagnie des personnes âgées – d’une certaine manière, il s’y sentait en sécurité. En revanche, il ne supportait pas les cours à l’école, c’était trop stressant pour lui. Nico abandonna l’école. Il s’enfonçait de plus en plus. Parfois, il travaillait comme serveur. Parfois comme videur. Il promenait des chiens, et vendait du cannabis. Une seule fois, il était venu voir son père au bureau: «J’ai besoin d’argent – ils veulent me virer de ma coloc...». Cela s’était passé une veille de Noël. Nico ne voulait pas se retrouver à la rue, du moins pas à Noël.

Son père l’avait regardé tristement pendant un long moment. Puis, il lui avait tendu quelques billets en disant:

«Nico – il faut que tu saches que j'ai éprouvé beaucoup d'amour pour Lucie. Mais je suis incapable de vivre seul. Et toi, tu es pareil. Ruth et moi, nous pourrions t'aider...». Son fils se saisit de l'argent. Et s'éloigna en courant. Le regard triste de son père l'avait profondément ému. Il ne voulait plus jamais le revoir. Il avait trop honte...

Un jour, il commit son premier vol. Au Supercenter, il déroba des bouteilles d'alcool dans les étagères. C'était très facile. Et quand l'argent commença de nouveau à manquer, il braqua sa première maison. Il choisissait systématiquement des villas isolées. Des villas sans la moindre lumière. Il y traînait toujours de l'argent quelque part. Ou bien des bijoux qu'il pouvait proposer à un receleur.

Depuis longtemps déjà, il avait repéré une villa ancienne dans le quartier huppé de la ville: «Je me la réserve pour le soir de Noël. C'est bien connu, l'enfant Jésus a un faible pour les pêcheurs. Et la villa offre au moins un cadre festif. Et sûrement aussi une cave à vin...».

Peine perdue, il n'y en avait pas.

Le grand hall ressemblait davantage à une salle de danse. Des barres en bois couraient partout le long des murs. Dans des cadres dorés, de sombres portraits le dévisageaient froidement.

Il dirigea alors sa lampe de poche vers un coin de l'immense salle. Il y avait là un sapin de Noël. Nico sentit comme une main froide lui serrer le cœur: Noël! Il avait tant aimé fêter Noël à la maison. Et maintenant...

**SOUDAIN, LA LUMIÈRE S'ALLUMA.**

Il aperçut une vieille dame qui s'approchait de lui avec difficulté comme au ralenti: d'une main, elle se tenait à la barre en bois, de l'autre main, elle s'appuyait sur une canne. Elle contempla Nico longuement. Ses cheveux étaient fins et teints en rouge - son visage était blanc comme de la farine fraîche. Cependant, sa voix était claire et nette: «Ah bon – un cambrioleur. Et tout ça, le soir de Noël.

C'est toujours mieux que le programme télé...».

Elle grogna: «Toujours ces films édulcorés pour Noël... PAS POUR MOI! Ça, c'est à mon goût: LA SÉRIE TATORT SOUS MON TOIT!»

Il aurait préféré disparaître sur le champ. Mais le regard de la vieille le cloua sur place. «T'as peut-être faim...?», dit-elle sans le quitter des yeux. «J'ai un poulet rôti à la cuisine. J'en prépare un tous les ans pour Noël. Quand on est seule pour manger, une oie est bien trop grande. Et quand on vit seule aussi...».

De rage, elle tapa furieusement sur le sol avec sa canne: «Cette année, je n'ai encore rien mangé. Suis moi!»

Il la suivit dans une autre pièce. Ici aussi: partout ces barres en bois. Et une immense table. Mais il n'y avait qu'un seul couvert qui paraissait ridicule sur cette longue table...

«Dans le temps, on était nombreux à table ici. Toute ma famille. Nous étions riches. Tout en étant pauvres. Car chacun ne pensait qu'à lui-même. Et à l'argent. Et comment le multiplier. Je me sentais toujours seule. Même quand j'étais encore une petite fille. Mais bien sûr, il est commode de blâmer le passé pour un présent pourri. Il faut lutter. La vie est un combat permanent. Qu'on soit pauvre ou riche. Qu'on soit jeune ou vieux...».

Elle prit place à table: «Assieds-toi», ordonna-t-elle, «dans la série TATORT,

tu serais en train d'éventrer la vieille...». Elle éclata de rire pour la première fois: «Mais un gars comme toi n'est pas un meurtrier. Ça se voit à des kilomètres. Tu n'es même pas un bon cambrioleur. Tu es tout simplement un garçon stupide qui s'apitoie sur son sort. Et qui ne sait pas comment continuer...».

Nico était au bord des larmes. Il déglutit et dit la gorge sèche: «Vous n'auriez pas une petite goutte d'alcool?»

Lentement, la vieille dame se dirigea en boitant vers l'immense buffet. Elle attrapa un verre dans la vitrine. Nico voulut se lever et l'aider. «Ne touche pas à ça!» lui aboya-t-elle. «Je peux me débrouiller seule. Je me suis toujours débrouillée seule. À la cuisine, il y a de l'eau au frigo. Q u e de l'eau. Tu ne trouveras pas une seule goutte d'alcool dans cette maison. C'est l'alcool qui m'a plongée dans le malheur...».

Elle l'examina de côté: «...et je pense que toi aussi, tu ferais mieux de dire adieu à la bouteille...».

À présent, elle lui sourit: «Désolée – je ne voulais pas t'offenser... mais c'est ma façon d'être... d'ailleurs, je m'appelle Violetta. Comme celle de l'opéra. Et avec le même destin dramatique...». «Nico», murmura-t-il à présent. «Je m'appelle Nico...».

Dix minutes plus tard, ils étaient attablés à l'immense table autour du poulet de Noël. «Il est froid. Et il a un goût horrible...», dit Violetta en riant, «...mais



dîner à deux, c'est merveilleux! C'est mon premier Noël depuis dix ans que je ne le passe pas seule devant mon poulet!» «Et tes vieux?» «Tous morts. Certes, ils ne m'ont pas donné d'amour mais beaucoup d'argent à la place. Nous n'étions pas sur la même longueur d'onde...». Elle contempla Nico longuement: «...et d'une certaine façon, ils me manquent. Je donnerais tout mon argent rien que pour pouvoir les avoir à table et parler avec eux...».

«Et ça, c'est quoi...?» – Nico indiqua la barre en bois et la canne. Violetta se dressa droite sur sa chaise: «Je me sentais seule. J'avais vécu deux histoires d'amour malheureuses. J'ai fini par me rendre compte qu'on ne m'aimait que pour mon argent. C'est alors que j'ai commencé à boire. Et pas qu'un peu. Un jour arriva ce qui devait arriver. J'ai pris le volant en étant ivre morte. Il pleuvait des cordes. Et il y avait ce mur. Il y eut un énorme choc. Lorsque je repris connaissance, les premiers mots du médecin étaient: «Vous ne marcherez plus jamais. Mais, estimez-vous heureuse que vous n'ayez tué personne...».

ELLE FIT UNE PAUSE. PUIS, ELLE CHUCHOTA: «Ce jour-là, je me suis jurée: Violetta – plus une seule goutte d'alcool. Et Violetta – tu remarqueras! Tout est question de volonté...».

Ensuite, elle eut un rire amer: «Après tout, l'argent de mes vieux m'a permis de faire venir les meilleurs thérapeutes à la maison. Ça va mieux doucement. Pas comme avant. Je fonctionne au ralenti... comme un robot... mais je suis reconnaissante de pouvoir presque tout gérer seule...».

«Pourquoi presque?» Elle hocha l'épaule: «As-tu vu mon sapin de Noël? Ça m'a pris dix jours pour le décorer entièrement. Mais je ne peux pas atteindre sa pointe. C'est ce qui manque à l'arbre. Pas très réjouissant pour une veille de Noël. Alors que je possède cette merveilleuse pointe – un véritable petit bijou...». Elle se leva difficilement de table. «Je vais te la montrer... c'est presque mystique...».

Violetta boitilla jusqu'au grand buffet et ouvrit un tiroir. Elle revint à table, un

objet scintillant dans les mains. Nico eut le souffle coupé: «La pointe en forme d'ange... elle vient de ma mère!»

NICO LUI RACONTA TOUTE L'HISTOIRE. VIOLETTA HOCHA LA TÊTE: «Oui. Je comprends ta douleur. Ta mère était une femme merveilleuse. Chaque année, je me rendais à son stand pour lui acheter quelque chose pour mon sapin de Noël. Cette mystérieuse pointe est vraiment la plus belle – quand les étoiles se mettent à tourner, c'est comme si le ciel chantait,... une merveilleuse magie de Noël...».

Nico sentit les larmes lui monter aux yeux: «C'est aussi ce que disait toujours ma mère. Elle me manque tellement. Et mon père également... mais je ne veux pas le voir... j'ai trop honte de ce que je suis devenu.»

«Foutaises», grogna Violetta énergiquement. «Je pense que ce n'est pas du tout un hasard que nous deux, nous nous rencontrions dans ces conditions inhabituelles. C'est la veille de Noël. Tu es venu pour me cambrioler. Et à présent, nous sommes attablés ensemble et mangeons cet effroyable poulet – mais c'est ça Noël, Nico. Et ce qu'il y a de si mystérieux avec cette fête, c'est que certains vœux sont exaucés. En réalité, tu vas parler à ton père! Alors, ne sois pas une poule mouillée. Donne-lui une chance. Et à sa copine, cette Ruth, aussi. Je suis sûre que pour elle, tout cela n'est pas simple non plus...».

Elle poussa l'ange en direction du jeune homme: «Vas leur rendre visite avant que le charme de cette nuit ne soit rompu. Offre leur l'ange pour la pointe du sapin. Et dis-leur que c'est un souvenir de ta mère... allez, vas-y, mon faux cambrioleur!» Elle hésita: «Ah oui – et comme c'est Noël, j'aurais moi aussi un vœu: Je me sens vieillir. Et c'est peut-être bien la première fois que je me l'avoue: Violetta – tu es devenue une épave. Oublie ton orgueil. Et dis oui à un bon soignant. Un qui ne fera pas la moue si tu lui sers un effroyable poulet. Un sur qui tu pourras compter – qu'en dis-tu? Puis-je compter sur toi, est-ce

que tu m'aideras à décorer le sapin pour le prochain Noël?»

Il sentait son cœur battre la chamade. Lorsque Nico sonna à la porte de son père, ce fût Ruth qui lui ouvrit. Il bafoilla: «Salut – pour Noël, je vous ai apporté un souvenir de Maman...». Nico présenta l'ange à Ruth. Il vit qu'elle était en larmes: «Mon dieu que c'est beau... c'est merveilleux – Ernst me parle si souvent de ta mère... une femme si merveilleuse...». Elle s'essuya les yeux et appela: «ERNST, ERNST – VIENS VOIR QUI NOUS REND VISITE!»

Dehors, les cloches de l'église commençaient à sonner pour la messe de minuit.

Deux minutes plus tard, père et fils tombaient dans les bras l'un de l'autre en sanglotant. La femme à côté d'eux contempla pensivement l'ange qui allait orner la pointe du sapin. Elle le bougea doucement d'avant en arrière, si bien que les étoiles se mirent à danser. Et les clochettes répondirent aux étoiles d'un ton léger.

«Que c'est mystique,» chuchota-t-elle, «c'est comme si le ciel chantait...».

